

L'ALLAISIEENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

L'ALLAISIEENNE

Directeur de la publication

Philippe Davis

Rédactrice en chef

Catherine Montandon

Rédactrice en chef adjointe

Annie Tubiana-Warin

Illustrations **Claude Turier**

Crédits photos **Liesbeth Passot**

Gérard Hourdin



L'ACADÉMIE

Chancelier d'honneur **Alain Casabona** †

Chancelier **Xavier Jaillard**

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur **Jean Amadou** †

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay †

Président **Philippe Davis**

Vice-Présidents **Xavier Jaillard** - **Grégoire Lacroix**

Trésorier **Claude Grimme**

Secrétaire général **Christian Morel**

Ambassadeur Plénipotentat **Patrick Moulin**

Administrateurs

Bernard Anjubault - **Bernard Beffre** - **Alain**

Borderieux - **Michel Cantal-Dupart** - **Gilbert**

Davau - **Jean Desvilles** - **Pierre Douglas** - **Jean-**

Gérard Gabriaud - **Jérôme Hauser** - **Catherine**

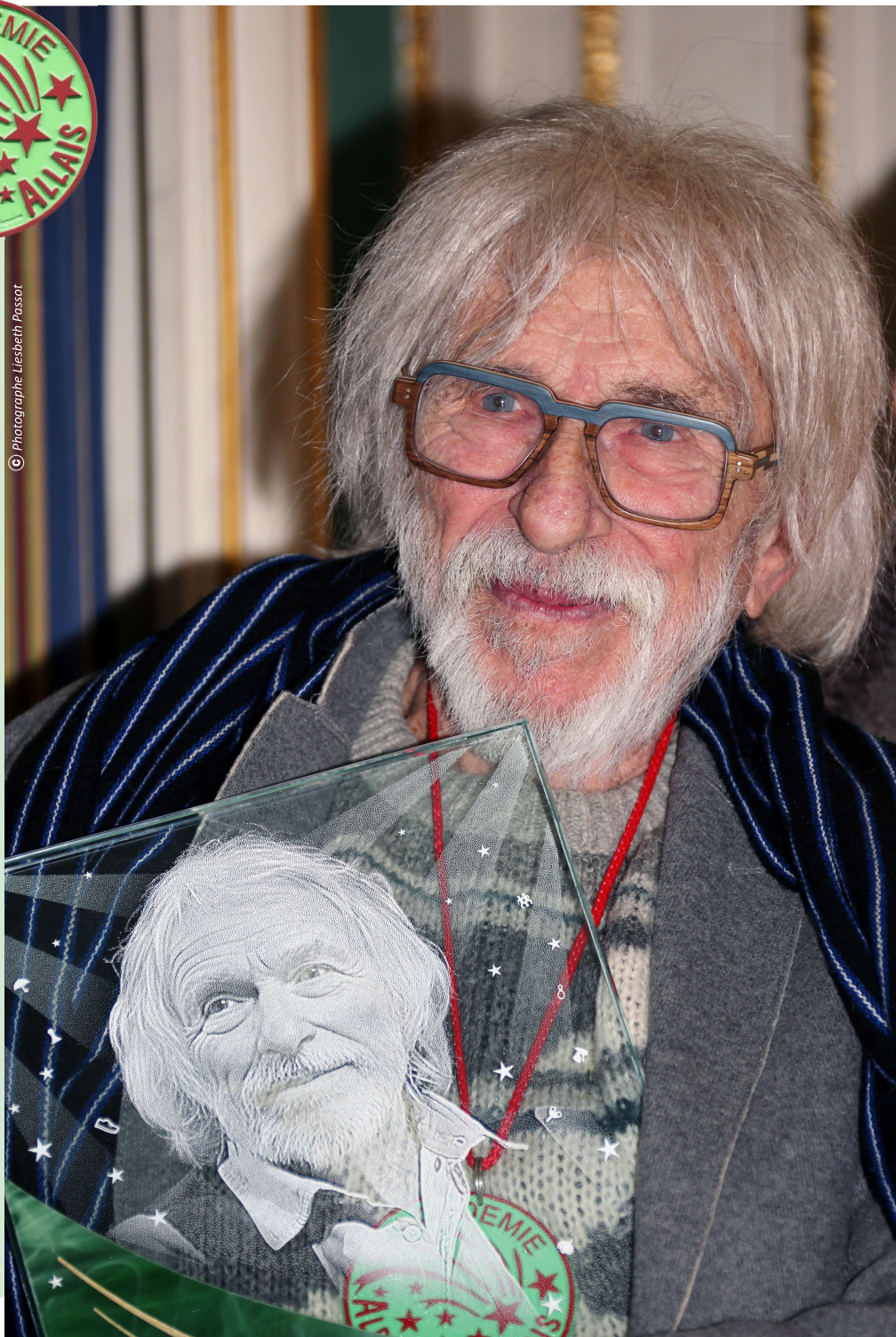
Lebrégeal - **Jean-Yves Lorient** - **Pierre Passot** -

Philippe Person - **Antoine Robin-O'Connolly** -

Jean-Luc Robin - **O'Connolly** - **Gilles Rousseau** -

Marielle-Frédérique Turpaud - **Alain Zalmanski**

© Photographie Liesbeth Passot



SOMMAIRE

P.2 **Actualais** par Jean-Gérard Gabriaud

P.3 **L'Édito** de Philippe Davis
Il faut Allais au Cinéma par P. Person

P.4 **L'instinct Grégoire** par Grégoire Lacroix
La chronique de Philippe Bouguin

P.5 **La chronique de notre invité**
par Jean-François Macaigne
La chronique d'Alain Zalmanski

P.6 **L'Humeur Jaillarde** par Xavier Jaillard
La chronique d'Alain Fraïtag

P.7 **La 7^{ème} édition du Festiv'Allais**
Expo « Un Posthume sur mesure »
à la galerie Icolnoclastes

P.8 **Les Prix allaisiens 2023**
Agend'Allais par Xavier Jaillard

Pierre Richard - Prix Alphonse Allais 2023

Association des Amis d'Alphonse Allais

Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère – 15, place du Tertre - 75018 Paris

Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 – RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017

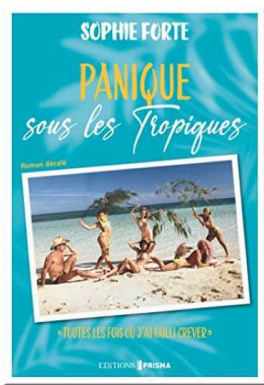
Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais® » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)

Président : Philippe DAVIS / Courriel : philippedavis78@gmail.com

Correspondance journal : Catherine MONTANDON / Courriel : catherinemontandon@yahoo.com

Site internet : www.boiteallais.fr

ALLAIS L'ÉOT LU...



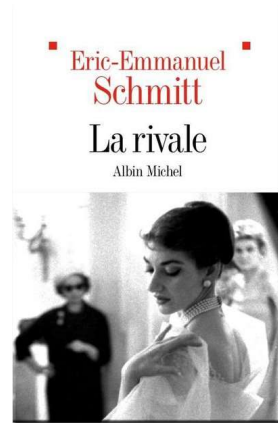
« Panique sous les tropiques » est le second roman de Sophie Forte [Éditions Prisma 04/2023]. Pour écrire ce livre, l'autrice, dont l'écriture est le moteur de sa vie, s'est inspirée de ses vacances à Nouméa où elle a failli perdre la vie à 25 ans. « ..., je me suis retrouvée sur un bateau qui a pris feu. J'ai sauté à l'eau pour rejoindre une île, mais j'ai commencé à avoir très mal à une jambe. Je me suis allongée sous un palmier pour attendre je ne sais quoi et j'ai été sauvée par des gens qui étaient en train de prendre des photos érotiques sur la plage ». Il s'ensuit une série d'aventures cocasses et pourtant vraies comme le sont les photos intégrées dans l'ouvrage.



De l'Échelle de Jacob où il fit ses débuts sur scène en 1972, au Théâtre des Deux Ânes dont il est le propriétaire depuis 1995, Jacques Mailhot est un homme de radio [L'Oreille en coin - Les Grosses têtes] et de télévision [Sérieux s'abstenir-Tribunal pour rire - Des cactus dans le potage-], et un chansonnier et humoriste qui brocarde l'actualité politique sans être méchant et sans facilité. Homme de lettres aussi, son dernier ouvrage « Sourire(s) en coin » est le récit de sa vie, cinquante années d'une vie publique faite de rencontres insolites, d'authentiques amitiés à travers une époque où tout était encore permis.



C'est dans les années 90 que Pierre Aucaigne s'est fait remarquer avec son personnage « Momo » dans l'émission humoristique de la RTBF, « Bon Week-end ». Momo, c'est un type au physique plus que moyen, socialement inadapté, mais attachant. Il porte des lunettes cul-de-bouteille cassées, rafistolées avec du scotch, un vieux béret usé sur la tête et une écharpe rouge autour du cou. Sa seule amie avec laquelle il peut soliloquer est une valise. Ce Momo, qui reste encore présent dans la mémoire collective, nous livre ici ses pensées sous la forme d'une BD intitulée « Momo, Je Suis Ce Que Je Pense ». Ce n'est pas la première fois que Pierre Aucaigne s'investit dans le 9^e art. De 2005 à 2011, il est le scénariste de la BD franco-belge humoristique « Cubitus » illustrée par Michel Rodrigue.



Éric-Emmanuel Schmitt a choisi de rendre hommage à Maria Callas à travers le prisme d'une autre femme dotée d'une voix bien placée naturellement, Carlotta. Cette dernière qui voue une haine féroce à cette « grosse grecque » qui a dû domestiquer sa voix, pense qu'elle s'est fait piquer tous ses rôles par la Callas. En fait, Carlotta, ne comprend rien au génie de la Callas. À travers cette histoire, Éric-Emmanuel Schmitt a voulu démontrer que pour monter au sommet de sa réussite, il faut se battre contre soi-même ; être exigeant avec soi-même [La Callas] et non pas se complaire dans la paresse ; se dire, tout va bien, et ne jamais se remettre en question [Carlotta]. La Callas brille, Carlotta est oubliée. Si la première a déchaîné les passions jusqu'à sa mort, la seconde a vieilli sans gloire jusqu'à son dernier souffle.

ALLAIS-Y !

De Michaël Hirsch, on connaissait son goût de la langue française, mais on ignorait, sauf ses intimes, qu'il entretenait une vive passion pour le sommeil. Cela, on le découvre avec son nouveau spectacle « Je pionce donc je suis ». Un seul en scène qu'il a écrit après qu'il s'est fait la réflexion suivante entre deux siestes : ce qui n'a pas encore été capté par le capitalisme, c'est le sommeil. C'est ainsi qu'est née l'histoire de l'incroyable destin d'Isidore Beaupieu qui était plutôt appelé à passer son temps sous la couette qu'à changer le monde. Mais la vie en a décidé autrement, il a fait les deux !



Natif du Calvados, Marc Tournéboeuf a baigné durant toute sa jeunesse dans une atmosphère familiale où la littérature, la maîtrise du français et le théâtre occupaient une place prépondérante. Un bac scientifique en poche, il entame des études de mathématiques. Mais sa passion pour la littérature a eu vite raison de ce choix. Il part s'installer à Paris et s'inscrit au cours Florent. Dès lors lui vient l'envie de créer. Par sa maîtrise de la langue et le jeu de mots, l'humoriste se fait remarquer dès ses premiers écrits. Marc Tournéboeuf revient sur scène avec son deuxième one man show « L'Impatient ». L'impatient c'est Marc, comédien, un travailleur acharné qui accumule les échecs (casting, tournage, amour...), mais reste toujours optimiste.



L'homme politique et écrivain, Jean-Louis DEBRÉ, brûle les planches aux côtés de sa compagne Valérie BOCHENEK, mime et comédienne, dans une pièce adaptée d'un livre qu'ils ont écrit ensemble : « Ces femmes qui ont réveillé la France ». Ce spectacle met à l'honneur des femmes qui ont œuvré pour faire progresser l'idée de liberté et d'égalité entre les hommes et les femmes. Des femmes connues ou inconnues, des oubliées aussi. Nos deux auteurs-comédiens nous proposent un grand moment culturel composé de petites saynètes ludiques et pédagogiques, non dénuées d'humour et d'émotion. Complices et complémentaires, lui raconte le fait historique et elle le mime et chante aussi. Christophe Dies, pianiste, interprète des œuvres écrites par des femmes.

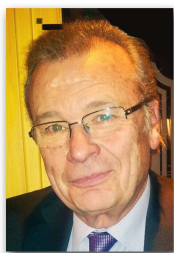
Les Glandeurs Nature, c'est un duo comique constitué de Mohamed Bounouara et de Franck Migeon. Sur scène, Bichoko (M. Bounouara) est un sympathique ahuri paresseux,

et Néné (F. Migeon) est un parfait débile. Tous deux sont des inadaptés à la vie actuelle qui déploient beaucoup d'énergie pour n'arriver à rien. Nos humoristes tournent actuellement avec deux spectacles, *Le bal des pompiers* et *Élevés en plein air*, leur toute dernière pièce à sketches qui traite de sujets actuels : l'écologie, la méditation, les sites de rencontres, les abeilles, la crise économique, les moustiques... C'est du spectacle burlesque qui mélange textuel et visuel. L'humour absurde et les jeux de mots ne peuvent que susciter les rires.



David Azencot est bien connu pour aborder, avec un humour grinçant et intelligent, les sujets sensibles, ceux qui fâchent et divisent la société contemporaine. Son nouveau spectacle, « Ça va aller », ne déroge pas à cette règle. Avec son humour au second degré, il nous dresse un portrait du monde tel qu'il va, c'est-à-dire pas très bien, et, en passant, nous informe avoir trouvé une solution radicale à la surpopulation humaine qui nous permettra enfin de ne plus empiéter sur l'habitat naturel des pangolins, des chauves-souris... et de Pierre Ménès.





La 7^e édition du *Festiv'Allais* s'est tenue le 13 novembre au Théâtre de Passy (Parking Passy... à six pas, pas si... fréquent pour une salle parisienne !).

Depuis deux ans, ce luxueux écrin de 200 fauteuils a accueilli sur sa scène bon nombre de nos académiciens : Jean-Louis Debré, Anny Duperey, Bernard Menez, Philippe Chevallier, Popeck, Christophe Barbier, Roland

Romanelli, Rébecca Mai... et bientôt Marie Paule Belle !

Cette année, notre festival a permis à l'Académie Alphonse Allais de s'enrichir de quatre nouveaux membres provenant d'horizons divers, dans le plus strict respect de la parité (deux femmes et deux hommes) : la comédienne Marguerite Dabrin, la chroniqueuse de radio Annabelle et les incontournables producteurs d'humoristes « Les Frères Taloché ».

Les Prix décernés chaque année par l'Académie Alphonse Allais (Prix Alphonse Allais, René de Obaldia et Jules Renard) ont été remis officiellement dans les salons d'honneur parisiens de la S.A.C.D. le mardi 28 novembre.

L'immense acteur Pierre Richard a reçu le Prix Alphonse Allais 2023, notre académie récompensant ainsi l'ensemble de son œuvre. Claude Lelouch était son parrain.

Le groupe musical *Les Goguettes* a obtenu le Prix René de Obaldia et Christian Verdun le Prix Jules Renard pour ses illustrations originales du célèbre *Journal*.

La cérémonie était animée par notre Chancelier Xavier Jaillard, en présence de nombreux académiciens, sous le parrainage d'Alexis Gruss, intronisé il y a deux ans.

Le lundi 22 janvier 2024, se tiendra à *La Crémaillère 1900* de Montmartre notre traditionnelle soirée de gala annuelle.

Après l'Assemblée Générale de notre association, au cours de laquelle le Bureau sera partiellement renouvelé, deux personnalités en vue du monde des Arts et de la Culture seront reçues à l'Académie Alphonse Allais, dans le cadre d'un dîner-spectacle qui nous réservera bon nombre d'agréables surprises.

Le samedi 15 juin 2024, dans le grand Grenier à Sel de Honfleur, nous fêterons le 70^e anniversaire de l'Académie Alphonse Allais, laquelle a été créée en ce lieu, en août 1954, par Henri Jeanson et Eugène Ionesco.

Ce sera l'occasion d'un important événement pour tous les Allaisiens (académiciens, amis et sympathisants), mais également pour la municipalité de Honfleur, fière d'avoir vu naître en 1854 le plus grand précurseur de l'humour absurde français.

En attendant, toute l'équipe de rédaction de l'Allaisienne vous souhaite une année 2024 riche de joyeuses émotions pour résister aux aléas de l'actualité.

Avec ma fidèle amitié.

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais

IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA



- Taxi, 25 rue Alphonse Allais !

Si quelqu'un a deviné d'où je tire cette réplique, il est fort ! Qu'il me le dise et son nom brillera au firmament de la prochaine Allaisienne. Aujourd'hui, c'est sous terre, dans l'univers de *Germinal* et de Pierre Bachelet que je vous convie avec un casque de mineur pour vous protéger des éboulis. Le film s'appelle *Gueules noires* et sans être devin, on se doute qu'il y aura du Philippe Torreton et du Samuel Le Bihan pour remplir son wagonnet d'ail... pardon, de houille !

Je vous garantis d'ailleurs qu'il faudra, pour les mineurs, avoir du bon matériel tapi dans le pantalon pour supporter ce qu'ils vont découvrir. Car, évidemment on s'attendait à tout le folklore nordique : des coups de pelles fortes et des coups de grisou, de la publicité clandestine pour le maroilles, des dialogues entre silicosés sous-titrés en ch'ti... Que nenni ! Nos vigoureux mineurs, sans risquer le juge d'Outreau, vont se confronter à une énorme bête. Aussi conne que vicieuse et sanguinaire. On ne racontera pas (il faut allais au cinéma, après tout !) comment ce machin moche et plein de pattes est arrivé au fond d'un puits... On suppose qu'il y a de l'extra-terrestre là-dedans. Un Alien capable de bien charcuter la bande à Le Bihan. Autre révélation : ils ne reviendront pas tous à la surface. Quant au monstre minier, il est calmé pour l'instant. Il suffit que vous ne remplissiez pas les salles pour qu'il soit bien mort et ne rempile pas dans le carnage...

Je vous aurais prévenus ! Pendant ce temps-là, le taxi de Gabin est, me dit-on, bien arrivé au 25 rue Alphonse Allais... Oh ! Le bel indice... pour gagner un peu de grisbi !

« *Gueules noires* » de Mathieu Turi est sorti en salles le 15 novembre 2023



AGEND'ALLAIS

- Assemblée générale de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, suivie de la traditionnelle soirée d'intronisations : Lundi 22 janvier 2024 à la Crémaillère de Montmartre.

- Célébration du 70^e anniversaire de l'Académie Alphonse Allais : Samedi 15 juin 2024 à Honfleur.



par Grégoire Lacroix

Écriture inclusive ?

On en parle beaucoup et on a tort. Car ce n'est qu'une demi-mesure et moi, féministe en diable, je propose d'aller jusqu'à l'écriture exclusive ! C'est-à-dire celle qui élimine le mâle, tout simplement, en mettant tous les pluriels collectifs au féminin comme ils étaient masculins auparavant.

On dirait les « musiciennes » de l'opéra, étant entendu qu'il y a des hommes parmi elles ou « les enseignantes », sachant qu'elles peuvent être aussi du genre « mâle ».

Il y a d'ailleurs déjà des cas de ce type : la plupart des sentinelles sont de virils soldats et, quand on parle des étoiles du cinéma ou des victimes d'un crash, on se doute bien qu'il y a quelques « mecs » dans tout ça !

En revanche, il y a un pluriel qui n'a jamais été féminisé : ce sont les garde-fous.

Comme s'il n'y avait jamais de folles au volant !

À l'inverse, il y a un collectif universel où le masculin s'est imposé d'une façon telle que les femmes n'y ont même pas pensé, ou plutôt qu'elles ont évité de revendiquer, c'est celui des « cons ».

Avouez que ce sera quand même une belle conquête de la parité le jour où l'on citera Audiard tout naturellement en disant : « Les connes, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît... »



LA CHRONIQUE DE PHILIPPE BOUGOUIN

Pénélope

Une Morris Cowley 1932 était à vendre dans un garage de Southbourne (U.K.) pour la somme de 15 livres, soit deux

cent quarante francs français. À ce prix, je m'attendais à trouver une carne poussive, mais c'était toi ma Pénélope, rutilante sur tes quatre roues à rayons, cachant tes six cylindres en V sous une robe bleu marine et noire. Tu avais trente-quatre ans et moi, à peine vingt-deux. Et alors ?

Je t'ai aimée à l'instant même où je t'ai vue. J'ai ouvert ta portière matelassée de velours, j'ai posé mes mains sur ton immense volant, sur le bois précieux de ton tableau de bord, j'ai humé ton odeur de cuir vintage, de tabac blond, de cire et de noyer.

Quand j'ai tourné ta clef de contact, tu as eu un frémissement de femme consentante et tes onze chevaux se sont mis à ronronner comme une chaudière. Nous avons pris la route à pleine vitesse, sans réfléchir, au p'tit bonheur la chance. À la nuit tombée, nous nous sommes arrêtés, toi et moi, sur le bord d'un chemin forestier. Souviens-toi, Penny, de ce clair de lune, de ma main chaude sur ton capot brûlant, sur tes pneus tendres. Nous avons fait demi-tour lentement, l'âme dans l'âme, nos deux corps chevillés. Deux mois plus tard, pour ne plus t'aimer en cachette, j'ai passé mon permis de conduire et pour toi, seulement pour toi, Penny, j'en ai eu !

Derrière mon siège et celui du passager, tu pouvais déployer deux strapontins de bois qui faisaient alors face à la banquette arrière et transformait ton habitacle en un salon improvisé. Quand il pleuvait, c'était là que nous refaisions le monde.

Quand je rentrais d'un night-club, je te présentais parfois une nouvelle "petite amie". Tu m'écoutais lui raconter les mêmes sornettes avec, pour écho, les mêmes gloussements et, plus tard encore, les mêmes chuintements de peau nue glissant sur le cuir de tes sièges. Quand je te quittais, je sentais encore leur parfum et ta cire ancienne.



Tout ce bonheur a duré trois ans mais, un mauvais jour, Penny, tu n'as pas pu démarrer. Bien sûr, il y avait ce ciel si bas, cette froidure de l'hiver, ce gel sur tes vitres... J'ai rechargé dix fois ta batterie, vérifié cent fois tes connexions, séché tes bougies, nettoyé tes vis platinées, bousillé mes mains sur ton squelette d'acier froid. Si j'avais su comment, je t'aurais fait du bouche-à-bouche, du cœur-à-cœur, l'amour si tu voulais. Toi, tu crachotais, tu fumais, tu râlais comme une asthmatique. Le garagiste est venu avec sa sacoche

d'instruments. Il a dit que, pour mille livres, il pourrait te guérir, te guérir pour un temps. Mille livres, Penny ! Je ne pouvais simplement pas les avoir. Un policier est venu me dire que notre rue était dorénavant en stationnement alterné. Chaque soir, je t'ai poussée d'un bord à l'autre jusqu'au bout de la route et de mes forces.

La dernière nuit, je suis resté en toi, sur la banquette arrière, dans nos odeurs à nous. Le lendemain, les ferrailleurs sont venus te prendre avec un énorme camion grue. Ils t'ont attachée comme une bête à équarrir, ils t'ont soulevée comme une plume jusqu'au ciel. J'ai détourné les yeux quand tu es tombée si bas de si haut.

Le soir, au Golden Oak, nous avons essayé de rejouer du Chuck Berry :

Riding along in my automobile
My baby beside me at the wheel
Crusin' and playin' the radio
With no particular place to go

(ou quelque chose comme ça).

Mais le cœur n'y était plus.

Une envie de lavabo

On ne se rend jamais bien compte de ce qu'un simple achat somme toute ordinaire peut entraîner. L'autre jour, je suis allé acheter un lavabo, un lavabo tout ce qu'il y a de plus ordinaire, pour se laver les mains, se raser, bref un lavabo normal, comme disait un cousin de province devenu un jour président d'une petite entreprise qui rapporte.

Tout d'abord, doit-on dire des « lavabis », comme on dit un spaghetti, des spaghettis ? Cela semble logique, mais pas à tout le monde. Je suis arrivé au magasin, sûr de dénicher la perle rare, enfin, le lavabo de mes rêves, pas celui qui enorgueillerait ma salle de bain, un peu comme un Renoir sur un mur rend une pièce plus présentable, non, un lavabo classique et de bon goût, accessible à toutes les mains, qu'elles soient de gauche ou de droite. J'ai demandé les lavabis à une jeune personne avenante à gilet vert avec des boutons de la même couleur et le nom du magasin cousu à l'endroit de la poche de poitrine. Elle m'a regardé d'un drôle d'air, et m'a indiqué le fond du magasin. Il est tout à fait étonnant de constater que lorsque l'on se rend dans une grande surface, l'objet de ses désirs se trouve invariablement de l'autre côté du magasin, suivant une diagonale la plus longue possible. Lorsque je suis arrivé de l'autre côté, au rayon éclairage et luminaires, comme je ne trouvais toujours pas le rayon lavabo, j'ai redemandé à un jeune homme qui m'a tout de suite posé une autre question : « Toilettes ou accessoires de salle de bain ? ».

Question pertinente, s'il en était. Car tout ce chemin au milieu des pots de peinture, des moquettes et de l'outillage avait déclenché en moi un besoin pressant de visiter les commodités du lieu. On verrait les lavabos (ou... bis) plus tard.

- Toilettes, dis-je, sobrement.

- C'est au bout de l'allée 14, sur la gauche, après les encadrements.

- Et les lavabos ?

- C'est ici, à côté de la plomberie.

J'étais tenté, mais dans certains cas, en fonction de l'urgence, il faut savoir se montrer raisonnable. Je repartis donc d'un pas alerte et décidé le long de l'allée 14.

Les toilettes étaient fermées ; au regard de la flaque qui s'étalait sous la porte, j'en conclus qu'il devait s'agir d'une fuite. Mon stress augmenta soudain, tout comme mon envie primitive. Bien gentil, tout ça, mais on devait bien pouvoir trouver un endroit pour se soulager, comme disait un peintre de mes amis qui broyait du noir. Surtout dans un local aussi gigantesque. Je ne veux pas dire qu'il broyait du noir dans un endroit gigantesque, je veux simplement dire que dans un local aussi énorme... Ah ! et puis bon ! Où se trouvent les toilettes ? J'étais sur le point d'exploser.

Une jeune femme portant un gilet sans manches au logo du magasin me parut une interlocutrice valable. Avec mon plus beau sourire, je l'abordais. Je sentais bien qu'elle était méfiante et qu'elle pensait que j'étais un dragueur de plus.

- C'est pour quoi faire ? me demanda-t-elle, très professionnelle.

Là, je dois avouer que j'ai été très tenté de faire une réponse spirituelle, du genre « taper un tennis » ou « me documenter sur le mode d'alimentation des ours en période d'hibernation », mais je me suis retenu. Se retenir devenait au fil des minutes une seconde nature... Je ne pouvais décemment pas lui répondre « pour faire pipi », histoire de la punir de poser des questions idiotes, mais elle était charmante, et je ne voulais pas avoir l'air de lui manquer de respect. Les plaintes pour harcèlement sont à la mode ces temps-ci. J'hésitais donc sur la réponse adéquate, bredouillant un « heu... » plein d'espoir lorsqu'un grand type chauve, très beau, à la barbe de trois jours et aux fringues près du corps, est arrivé et lui a demandé les sanitaires.

Avec des yeux papillotants, elle lui a répondu pleine d'espérance « allée 2, de l'autre côté du magasin ». Il est parti très vite et je lui ai emboîté le pas. Devant l'air interrogatif de la jeune femme, j'ai ajouté, d'une voix la plus féminine possible, « nous sommes ensemble », histoire de me venger de ce grossier personnage qui interrompait une idylle peut-être naissante, ainsi que d'elle pour m'avoir mis dans l'embarras inutilement.

J'étais néanmoins de plus en plus dans l'embarras, justement, et commençais à perdre espoir lorsque mes yeux ont accroché la silhouette d'un vendeur oisif, au milieu des pots de peinture acrylique.

« Excusez-moi, ai-je dit, je cherche les toilettes, s'il vous plaît ? »

Il m'a regardé, puis a sorti son téléphone portable qui vibrait, manifestement, en me répondant : « un instant, s'il vous plaît ». Il a ajouté « Karine ? oui... non, pas en ce moment, après les soldes, et de toute façon, je ne suis même pas sûr qu'ils en auront encore à cette époque-là... oui... non, bien sûr. Tu crois ?... Ah, alors, peut-être... »

Je sentais venir l'implosion.

Il a raccroché et remis son portable dans la poche de son gilet vert et s'est tourné vers moi. « Excusez-moi, a-t-il déclaré, je peux vous aider ? »

Je n'ai pas résisté et, droit dans les yeux, je lui ai asséné un « très volontiers, je cherche les toi... » coupé abruptement par une nouvelle vibration de son portable. Il a tendu la main paume en avant avec un haussement de sourcils et a décroché : « Karine ? Non, excuse-moi, j'ai un client... »

Là, c'est moi qui ai décroché. Je suis parti très digne à petits pas vers l'ascenseur, l'air de rien, et je suis allé pisser entre un mur et un 4x4, dans un coin sombre du parking. Puis je suis rentré chez moi.

Le lavabo attendra que je me fasse oublier du vigile du parking.



(Authentique)

Divagations et souvenirs d'un postier ivrogne

(Un florilège de contrepèteries...)

Ô glaïeul attristé que tous les soirs on rate
Traces de lie-de-vin restées au fond d'un pot
Nouilles perdant leur corps, plus noircies que des blattes
Chauffées d'un feu de poutres, vous me rendrez idiot.

A moins qu'un jour je file, protosinaïtique
Rêver de jolies nonnes, grisé de Mascara
J'étais un pur frisson que cajolent les rats
J'arbore ma gidouille ubiquie et dysphorique



Par Alain Zaimanski

Oh, vieux traité de paix in quarto, mon journal,
Je suis tout irisé, après toutes ces bêtes
" Homocule, t'es jaloux ", me glisse Sœur Ginette
Biffons, c'est trop intime, sa rougeur de moniale.

Fédérales, les Postes ? Les facteurs crient famine !
Un teigneux dans leur cas les rendra-t-il plus mous ?
Ils ont toujours sarclé, montés comme badines
Soufflant dans leur trompette maculée par les roues.

Jean-françois macaigne
Président d'honneur du Club Pierre OAC

Un clown, c'est quoi ?

L'Académie Alphonse Allais va fêter ses soixante-dix ans d'existence. Elle a compté – et compte encore – des dizaines de comédiens, d'écrivains, de metteurs en scène, d'auteurs dont le métier, la vocation, l'obsession permanente a été d'entendre l'éclat de rire dont ils ont rêvé en l'écrivant, en le jouant, ou en le provoquant avec ses moyens à lui.

Il ou elle est là, devant sa table ou face au miroir, et répète inlassablement toute la scène, ou la réplique, ou le gag, ou la chute...

Et vous riez.

La plupart de ceux dont je parle sont arrivés à leurs fins. Ils le voulaient absolument, ce rire :

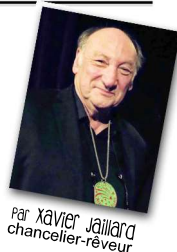
celui ou celle qui l'a provoqué en avait besoin, pour soi-même encore plus que pour les autres, plus indispensable qu'à ceux qui rient. Qu'il n'arrive pas, le rire, le moment de grâce qui fait tout oublier : la tristesse des jours semblables répétés, l'ordinaire du quotidien sans intérêt, le malheur de vivre encore malgré les mauvais souvenirs, les disputes, les ruptures, les échecs, le désespoir de vivre malgré les espoirs déçus – qu'il n'arrive pas, ce rire, et l'auteur comme le lecteur aura le sentiment d'avoir tout manqué. Alors devant la page ou le miroir, celle ou celui qui doit absolument soulager la douleur des autres ressent, mille fois répétée, l'angoisse de ne pas y être arrivé(e), peut-être. Dès lors, ce que le spectateur traduira par un silence gêné, un haussement d'épaules ou un bâillement deviendra pour le créateur une défaite, comme le numéro perdant pour le joueur ou la faillite pour le commerçant. Le malheur d'exister, en somme...

Je vous disais que la reconnaissance des autres, les applaudissements, les félicitations, la gerbe de fleurs sont le besoin, la nécessité impérieuse, le sort absolu des créatrices et des créateurs (ah,

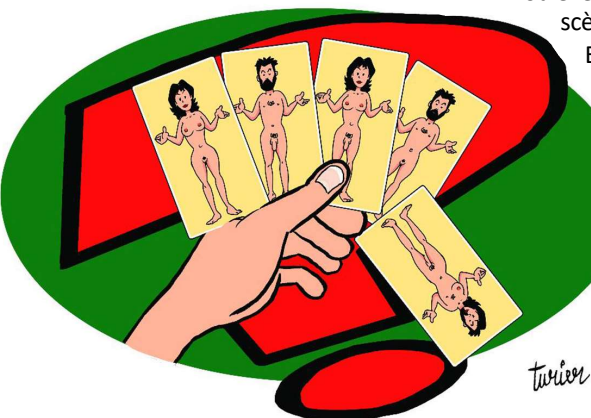
merde à l'écriture inclusive ! Je me demande ce qui a bien pu pousser notre époque à vouloir préciser, vingt fois par phrase, que dans nos sociétés humaines il y a des individus à pénis et des individus à vagin. Vous verrez qu'il nous sera bientôt reproché de citer l'homme de Neandertal sans sa Néandertalaise, le cromagnon sans sa cromagnonne. Par pitié, messieurs – et surtout mesdames – les gribouilleurs et -euses, inventez-nous le genre neutre, le THE et le IT anglais, le DAS allemand, et qu'on mélange tout le monde une bonne fois ! On va finir par penser que le sexisme a changé de camp)... En réalité, disais-je avant cette interruption de vocabulaire, toutes et tous sont dans l'attente impérieuse du succès dans l'entreprise du vivre. Nous espérons tous – et même toutes – la preuve d'avoir réussi quelque chose pendant notre bref passage ici-bas. Et cela quelle que soit la forme du bravo : une ovation, même pas forcément debout, ou simplement une réaction unanime, ne serait-ce qu'un sourire... un peu comme l'argent qu'a gagné l'entrepreneur. Quand il l'a mis à la banque, ce n'était pas essentiellement par cupidité, ni par un orgueil né de l'égocentrisme : c'était pour la joie de voir son travail reconnu. Peu importe la nature de la récompense.

À bien y réfléchir, nous sommes tous* des clowns.

*PS : Et toutes – pardon mesdames –, j'oubliais les utérus.



Par Xavier Jaillard
chancelier-rêveur



twi

LA CHRONIQUE D'ALAIN FRAITAG

Défaut de mémoire

Il est malheureusement incontestable que, l'âge venant, la mémoire se creuse parfois – ou souvent – de trous profonds et de plus en plus nombreux. C'est ainsi que ce dimanche matin, j'ai vécu une expérience qui aurait pu être pénible, mais qui a heureusement tourné au pittoresque. Comme chaque semaine, je faisais mon marché sur le boulevard Richard-Lenoir (Paris, 11^{ème} arrondissement), essentiellement à la recherche de quelques bananes et kiwis, mais sans préjugé contre tous autres fruits qui auraient pu me tenter.

Et voici que je croise un homme d'une cinquantaine d'années que je n'avais pas spécialement remarqué, lui aussi porteur d'un sac à provisions, et qui s'arrête et me tend la main avec un « Comment vas-tu ? » presque tonitruant, en tout cas très chaleureux.

Je ne peux refuser de serrer la main tendue en l'assurant que je vais bien et en ajoutant « Et toi ? », tout en essayant de parcourir mon disque dur interne pour retrouver qui il peut bien être. Je suis évidemment consterné de devoir constater et admettre une fois de plus que je vieillis. Je tente de me rassurer en me raccrochant au fait que mon interlocuteur porte encore un de ces masques censés nous protéger contre les reliquats de la pandémie dite « de la covid – 19 », ce qui ne facilite pas les efforts de mémoire et peut expliquer le trou de la mienne. Cependant, cette façon qu'il a de me tutoyer montre bien qu'il est sûr de lui et m'oblige à admettre que certains lobes de mon cerveau ont réellement commencé à s'effriter.

Pendant que je tente de ne pas montrer que je me lamente intérieurement, mon interlocuteur continue avec enthousiasme et chaleur : « Ah ! Ça va faire plaisir à mon père quand je vais lui dire que je t'ai rencontré. Ça fait combien de temps qu'on ne s'est pas vus ? ».



Il ne se rend évidemment pas compte à quel point sa question me torture ; je me sens non pas au bord d'un simple trou mais bien d'un gouffre de mémoire. Pourtant, cessant de racler au plus profond de mes souvenirs, je considère sa question comme une perche tendue que je m'empresse de saisir tout en essayant de cacher la honte qui me fait avouer que je ne me sens pas à l'aise en utilisant le tutoiement : « Ça doit faire bien longtemps et, d'ailleurs, ça me gêne, mais je dois t'avouer que je ne sais plus ton nom », cette phrase étant murmurée avec l'espoir qu'il ne devine pas que j'ai le sentiment de n'avoir plus toute ma tête.

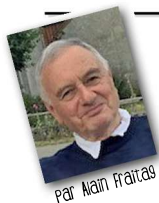
Ce que je vois de son visage se rembrunit, puis il baisse son masque et se nomme non sans une évidente nuance de reproche, ce que je peux

malheureusement comprendre puisque sa tête ne me dit toujours strictement rien : « Je suis Michel. Enfin quoi... ? ». Là, j'ai l'impression de commencer à comprendre ce que peut éprouver un ours blanc lorsqu'il sent la banquise fondre sous ses pattes.

Je décide alors d'en avoir le cœur net et lui demande : « Tu es sûr de me reconnaître ? ».

L'expression « Du tac au tac » semble avoir été inventée pour cette circonstance précise, et il me jette sur un ton de reproche : « Enfin quoi ? Tu es bien Jeannot ? ».

On imagine combien je suis heureux de pouvoir lui répondre que je m'appelle Alain et que ce n'est pas moi mais bien lui qui a trébuché dans ce qui n'est finalement qu'une petite ornière de mémoire. Il s'excuse trois fois en bafouillant et en me vouvoyant, puis il s'éloigne, un peu penaud, mais je ne sais pas s'il a pu se rendre compte à quel point je me suis senti soulagé...



Par Alain Fraitag



© Photographe Liesbeth Passot

Pour sa 7^e édition, le Festiv'Allais a investi la scène du Théâtre de Passy, le 13 novembre dernier, pour sa cérémonie de clôture au cours de laquelle ont été présentés les lauréats 2023 retenus par le jury. Comme chaque année, de nombreux Allaisiens, simples membres de l'AAAA ou académiciens, se sont déplacés pour assister à cette manifestation puisque la salle Art Déco de ce prestigieux théâtre était pleine.

Les festivités ont débuté par un mot de bienvenue prononcé par le Président Philippe Davis, lequel a tenu à préciser que le Festiv'Allais « a pour vocation d'intégrer au sein de notre académie des artistes confirmés, option humour absurde, un peu plus jeunes que la moyenne... ». La parole fut ensuite donnée au parrain du Festival, Philippe Chevallier, pour déclarer, avec l'humour facétieux qu'on lui connaît, l'ouverture du festival.

Les organisateurs ont eu l'excellente idée de faire venir un invité surprise en la personne de Yann Jamet, l'un des plus talentueux imitateurs de notre temps, « le nouveau Thierry le Luron » comme l'a écrit Le Figaro. Patrice Drevet prit à son tour le micro pour présenter les nouveaux intronisés. Tout d'abord, Marguerite Dabrin, comédienne de théâtre classique et actrice dans des téléfilms tournés par des réalisateurs de renom, nous a interprété un court extrait d'une scène de « L'École des femmes » (Rôle d'Agnès).

Ensuite, une pétillante humoriste et chroniqueuse radio, Annabelle Nakache (nom de scène Annabelle), nous a raconté à quel point elle en avait « plein le couple » et « plein les gosses ».

Enfin, deux frères, Bruno et Vincent, qui en 1992 ont formé un duo comique pour écrire et jouer des spectacles visuels et burlesques non dénués d'humour absurde. Trente ans après leur premier succès - la reprise de la chanson "J'ai encore rêvé d'elle" dans une interprétation gestuelle -, Les Frères Taloché sont toujours aussi populaires. L'ensemble de la communauté allaisienne a eu à cœur d'accueillir chaleureusement ces deux talentueux artistes qui nous ont régalié d'un sketch puisé dans leur tout dernier spectacle « Mise à jour ». Un numéro d'une drôlerie et d'une inventivité décapante.

Les présentations faites, la cérémonie d'intronisation a pu commencer. Aux commandes pour les discours et la remise de la prestigieuse Comète de Allais aux quatre nouveaux académiciens, le grand Chancelier de l'Académie Alphonse Allais et Président du Jury, Xavier Jaillard.

Remise des prix effectuée en présence des parrains respectifs : Jacques Santamaria pour Marguerite Dabrin, Pierre Passot pour Annabelle, Philippe Chevallier pour Les Frères Taloché, et animée musicalement par l'un de nos deux sonneurs de



© Photographe Liesbeth Passot

MARGUERITE DABRIN

Que nous l'aimions un peu,
Beaucoup, passionnément,
Marguerite Dabrin
A bien des arguments.

Elle rongait son frein
Quand elle était petite,
Qu'elle n'était qu'un brin,
Un brin de Marguerite.

Elle effeuillait en vain
Les plus beaux scénarii,
Ceux de ces écrivains
Florissants de Paris.

Depuis, elle ne craint
Aucune comédie
Et son jeu est empreint
D'un ton juste et hardi.

Il est sûr qu'à ce train,
Aimée à la folie,
Marguerite Dabrin
Sera star accomplie !

Nos académiciens
Réunis entre amis,
Reçoivent La Dabrin
Dans leur académie !

Philippe Davis

trompe de chasse,
Jean-Luc Robin
O'Connolly.

La presse, nombreuse
ce soir-là, a invité tout
ce monde à se
regrouper sur scène
pour la photo finale.

par Jean-Gérard Gabriaud

Exposition « Un Posthume sur Mesure » à la galerie Iconoclastes - Du 27 octobre au 4 novembre 2023

À l'initiative de Sabrina Rasoloniaina, fondatrice du site www.allaisviens.fr dont la mission est de préserver l'héritage d'Alphonse Allais tout en rendant hommage à la mémoire des artistes de la Belle Époque ainsi qu'à ses héritiers, qui puisent leur inspiration de cette période.

L'événement a été réalisé en étroite collaboration avec le conservateur du Petit Musée d'Alphonse, Jean-Yves Lorient, et la galerie Iconoclastes à Paris. La soirée inaugurale a été marquée par la présence de membres éminents de l'Académie d'Alphonse Allais, parmi lesquels son Chancelier, l'homme de lettres et metteur en scène, Xavier Jaillard, le parrain de l'exposition, Jacques Santamaria, homme de télévision et réalisateur de l'adaptation pour France Télévisions du roman « L'Affaire Blaieau » d'Alphonse Allais, ainsi que la comédienne Christiane Bopp, interprète de Madame de Chaville dans « L'Affaire Blaieau ». Cette soirée a été orchestrée avec maestria par le journaliste Patrice Drevet, également connu comme « l'homme faisant la pluie et le beau temps » sur France 2, aux côtés des marraines de l'événement, les comédiennes Myriam Allais et Marguerite Dabrin. Au cours de cette soirée mémorable, l'auditoire fut captivé par les lectures des écrivaines Josiane Asmane, Isabelle Augereau, de la comédienne Anne-Laure Gruet ainsi que par celle de l'acteur, poète et directeur de collection "Les Cahiers Bleus" chez Groupe Unicité, Francis Coffinet avec l'aimable participation de l'artiste Frédéric Longbois. « Un Posthume sur Mesure » fut l'exploration des multiples facettes et moments marquants de la vie humoristique d'Alphonse Allais à travers un parcours sonore, des expositions d'œuvres réalisées par des artistes profondément influencés par Alphonse Allais, ainsi qu'une soirée de clôture ponctuée de conférences d'intervenants de renom tels que Marine Degli, Rodolphe Trouilleux, Bastien Loukia, Jean-Marc Tarrit, d'un live du chanteur crooner Arne Vinzon et d'une lecture du comédien et auteur-compositeur, Jean-Luc Debattice l'un des grands « passeurs de textes » d'aujourd'hui à la radio (notamment sur France Culture) et sur scène.



Sous la présidence d'honneur d'Alexis GRUSS (Prix Alphonse Allais 2021).

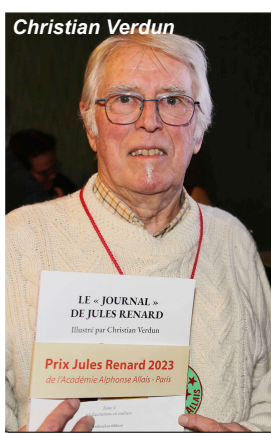
Mardi 28 novembre 2023, l'Académie Alphonse Allais a procédé à la remise de ses Prix 2023, à Paris, dans les salons d'honneur de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques). Chaque année, l'Académie remet 3 Prix prestigieux :

- ✓ LE PRIX ALPHONSE ALLAIS
- ✓ LE PRIX LITTÉRAIRE JULES RENARD
- ✓ LE PRIX RENÉ DE OBALDIA DES FORMES COURTES

L'accueil de l'Académie dans les salons de la SACD est devenu une institution incontournable. Comme il y trône sur place un piano Pleyel, ce fut pour l'illustre concertiste Pascal Amoyel, allaisien s'il en fut – l'occasion de lancer la soirée en interprétant un extrait d'une de ses œuvres, puis de se livrer à quelques irrésistibles variations sur les thèmes les plus connus de films de Pierre Richard avec la complicité de l'« orchestre philharmonique de l'Académie Alphonse Allais », qui se compose en tout et pour tout de deux trompes de chasse dont jouent les fidèles « Volfonis ».

Ont été attribués :

- **LE PRIX ALPHONSE ALLAIS*** à **PIERRE RICHARD** pour l'ensemble de sa carrière, sous le parrainage de Claude Lelouch, lauréat du même prix en 2022.



Christian Verdun

- **LE PRIX LITTÉRAIRE JULES RENARD** à **CHRISTIAN VERDUN** pour son ouvrage *Le Journal de Jules Renard illustré*, qui avait pour parrain notre célèbre dessinateur humoriste Claude Turier – deux collègues en quelque sorte... dans des genres picturaux très différents ;



Les Goguettes

- **LE PRIX RENÉ DE OBALDIA DES FORMES COURTES** au groupe musical **LES GOGUETTES** pour « *Satiriquement correct* » (textes de leur *Trio mais à Quatre*), éd. Contrepied – Lucas Perrin. Leur parrain fut évidemment le chansonnier et imitateur Pierre Douglas, dont personne n'a oublié son fameux Georges Marchais – parrain et filleuls étaient « en phase professionnelle ». Les lauréats, chanteurs satiriques, ont exécuté pour la circonstance un medley de leurs chansons les plus farfelues, pour la plus grande joie de Gilles de Obaldia, fils de notre regretté doyen qui nous a quittés, il y a bientôt deux ans.



Pierre Richard et son parrain Claude Lelouch

*Le Prix Alphonse Allais a été créé en 1954 par Henri Jeanson, fondateur de l'académie dont nous fêtons les 70 ans en en juin prochain.

Le Prix Jules Renard existe depuis 8 ans, et le Prix Obaldia depuis 7 ans.



Danièle Évenou très bien entourée de Popeck et Xavier Jaillard

d'honneur Jean-Marc Tarrit, le député bourguignon Rémy Rebeyrotte, le maire de Nevers Denis Thuriot (venu co-parrainer le Prix Jules Renard, nivernais), le chancelier Xavier Jaillard, le président Philippe Davis...

... et bien d'autres personnalités amies, comme Hervé Le Tellier (Prix Goncourt 2020 et président de l'OULIPO), ou François Daugeron maire du village où Jacques Tati tourna *Jour de Fête*, et qui accueillit en août dernier l'académie pour l'intronisation de Jérôme Deschamps.

Intronisés d'office, les lauréats, ainsi que les éditeurs, ont reçu chacun sa médaille d'académicien, en plus de leur trophée respectif – gravures sur verre signées Jocelyn Renaud.

La cérémonie s'acheva, comme de coutume, par un cocktail où l'on dégusta des crus de Bourgogne fort appréciés des convives.

Une soirée très réussie donc... à renouveler l'an prochain !

par Xavier Jaillard



Pascal Amoyel

PIERRE RICHARD

Une chaussure noire
Confirma la peinture
D'un acteur dont la gloire
Était déjà mûre.

Ce podal accessoire
Permit un gros succès,
Un grand bond dans l'histoire
Du cinéma français.

On sait qu'elle marcha,
Cette pompe sacrée.
Elle totalisa
Plusieurs millions d'entrées !

Avec Yves Robert,
Sans jamais se lasser,
Pierre a fait la paire,
Curieusement chaussé.

Quand un grand comédien
Se mêle de chaussure,
Il devient allaisien,
C'est une chose sûre.

En notre académie,
Le grand blond va trouver
De talentueux amis
Et chaussure à son pied !

Philippe Davis